

Danse

Hervieu, Montalvo : les inséparables

"On danse", leur nouveau spectacle, convoque Rameau et le hip-hop, fidèle à la tradition de plaisir de ce duo inconoclaste. Dominique Hervieu et José Montalvo s'entendent comme larrons en foire. Vingt-deux ans que ça dure sans que nos deux complices perdent ce goût du plaisir et de la jouissance des corps lancés à folle allure dans une danse virtuose. Inventeurs de spectacles ludiques et rieurs, ils brandissent un généreux métissage, défilé de danseurs de toutes les couleurs dialoguant malicieusement avec des images projetées d'animaux ou de vieilles dames. En 1996, lors du festival Suresnes Cités Danse, ils rencontrent les interprètes hip-hop et africains (dont les toujours fidèles Chantal Loïal et Salah Benlemqawanssa), qui vont propulser leur cocktail chorégraphique en haut de l'affiche. Un an après, *Paradis* fait des ravages, revendiquant la danse comme une fête. Un interprète hip-hop copine avec un danseur chinois traditionnel, une poule à tête de femme croise une licorne aux jambes chaussées de pointes. Dominique Hervieu, 42 ans, et José Montalvo, 49 ans, rêvent "d'en finir avec les inégalités en jonglant avec les différences". Au Théâtre de Chaillot, ils présentent leur nouvelle pièce, *On danse*, sur la musique de Jean-Philippe Rameau. Vingt interprètes se chauffent aux airs solaires du compositeur du XVIII^e siècle, dont Montalvo aime à dire "qu'il est le chantre du présent du plaisir".

Rencontre

Dominique Hervieu : C'était en 1982, au cours de danse de Peter Goss*. Je débarquais de ma province caennaise, où j'avais appris la danse classique, et venais tenter ma chance à Paris, comme on dit. J'étais toute jeune, même pas 20 ans, et dévorais toutes les nouvelles techniques. José et moi étions à l'opposé l'un de l'autre et c'est finalement cette première rencontre qui a fondé notre parcours artistique. Le mystère de l'autre, sa différence et son étrangeté nous motivent encore et toujours.
José Montalvo : J'avais repéré sa silhouette dynamique, son intensité aussi. J'appartenais à un mouvement de pensée chorégraphique radicale dont je souhaitais m'évader. Je ressentais l'étroitesse de cette modernité qui ne se préoccupait pas du passé et désirais m'ouvrir à la mémoire de la danse pour faire résonner le mélange des styles. Notre rencontre est finalement à l'image de ce que nous avons développé avec les danseurs africains ou hip-hop.

Qui fait quoi ?

D.H. : Nous fonctionnons de façon très organique. De par ma formation, je m'occupe plus de la

chorégraphie et travaille de façon rapprochée avec les danseurs. Par ailleurs, chacun est très libre vis-à-vis de l'autre, on se critique beaucoup, on ne se protège pas.

J.M. : Même si nous partageons tout, je me retrouve spontanément sur le terrain de la vidéo et de la mise en scène. Nous sommes généralement d'accord sur tout, mais Dominique est têtue. Alors, je la laisse parfois réaliser ses erreurs toute seule. En général, c'est vite réglé. Elle se rend compte de sa bétise. Il n'y a pas d'enjeu d'ego entre nous.

Relation

D.H. : Nous sommes les meilleurs amis du monde. Je ne sais pas si on bosse ensemble parce qu'on s'entend bien ou si on s'entend bien parce qu'on bosse ensemble.

J.M. (en riant) : Elle a été ma danseuse, mon interprète, mon assistante, ma collaboratrice. Elle est aujourd'hui codirectrice de la compagnie. Je pense que, d'ici deux ans, je serai son assistant.



Ludique
et riieuse,
leur danse
innove grâce
au mélange.

Humour

D.H. : Dès que nous avons commencé à travailler ensemble, il était clair que la danse dont nous rêvions était empreinte de drôlerie et que la virtuosité, le vocabulaire, les rythmes étaient articulés avec de l'humour. Nous avons d'ailleurs regardé tous les films possibles de Buster Keaton et de Charlot.

J.M. : Au-delà de l'intelligence et du sensible, l'humour permet de jouer avec les dogmatismes. On sait qu'il n'y a pas une seule vérité, mais des vérités relatives. Ce constat a contribué à notre quête d'une gestuelle singulière, distanciée.

Vitesse

D.H. : La vitesse, c'est José ! Moi, j'essaye de ralentir, mais c'est difficile. Dans *On danse*, grâce à la musique de Rameau, qui réserve des plages plus contemplatives, j'ai enfin réussi à freiner. Peut-être aussi, avec l'âge et le temps qui passe, ai-je besoin de plus de délicatesse.

J.M. : Eh oui, j'aime la vitesse. Pour moi, la vitesse intensifie la densité poétique de l'instant, rend plus vif le présent. Dans la vie, les pensées circulent à toute allure, les événements se télescopent et la vitesse permet de rendre compte de cette profusion.



PHOTOS : COLETTE BASSON



Métissage

D.H. : Bien avant le festival de Suresnes, nous mélangions déjà tout. Le métissage était d'abord dans mon corps. Mon style gestuel associait ma formation classique et le hip-hop, que je pratiquais déjà en 1985. Il s'agissait pour nous d'inventer réellement un mouvement hybride qui incorpore différentes manières : une jambe est classique, l'autre fait un repoussé hip-hop, les bras forment une couronne académique, le torse se disloque et la tête pense à autre chose.

J.M. : Le métissage est à la fois une affaire esthétique mais surtout éthique. Nous revendiquons certaines valeurs qui fondent notre danse comme la tolérance, le respect des différences, la liberté.

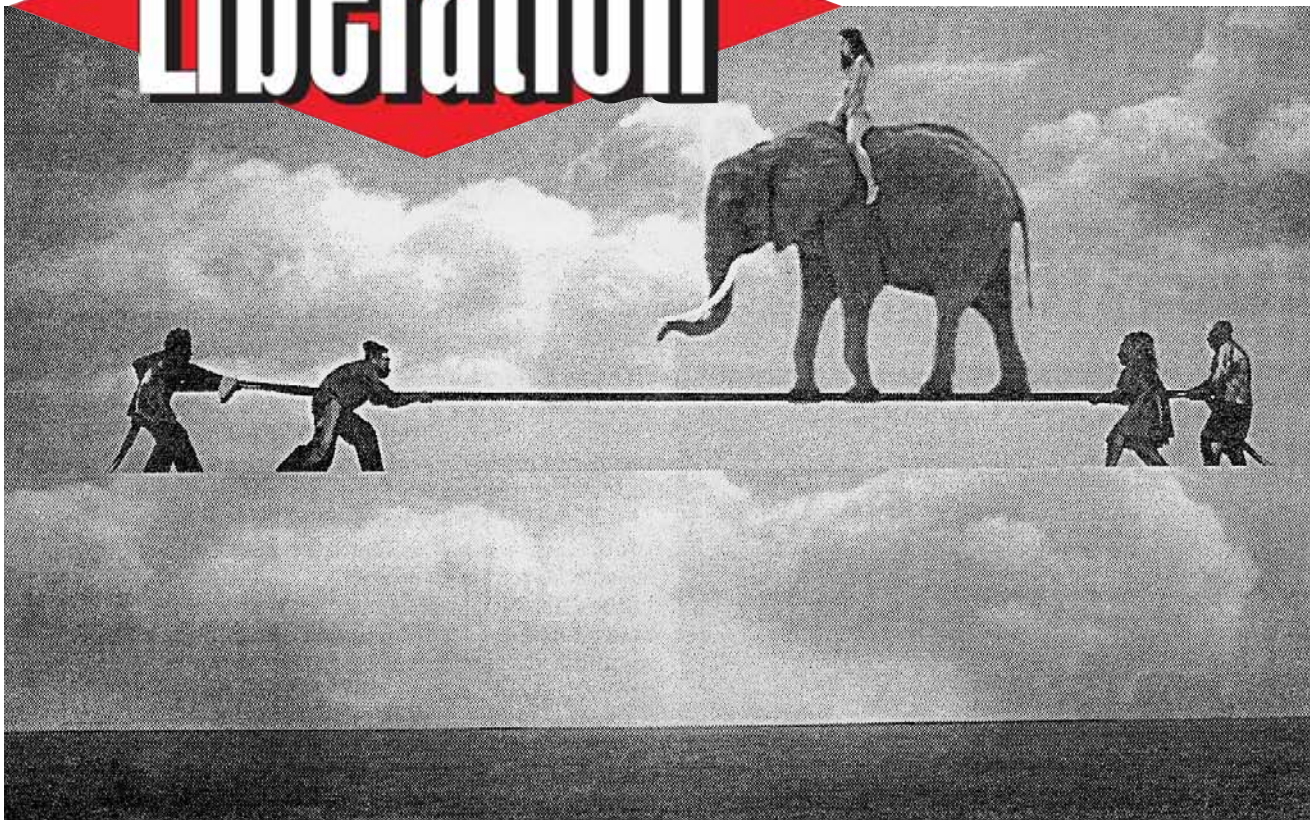
Musique

D.H. : C'est moi qui ai choisi Rameau pour notre nouvelle pièce. Il est le chantre des changements de climats et j'en avais besoin. Un coup de foudre et, hop, dans la foulée, un moment étiré. J'adore !

J.M. : Le répertoire baroque qui marque notre univers résulte d'une même volonté de réhabiliter la mémoire et le passé dans la danse contemporaine. Il apporte ce qui a été refoulé : la sensualité, le plaisir. Ce quelque chose de populaire aussi qui ouvre l'espace du spectacle.

Propos recueillis par Rosita Boisseau

*Peter Goss : pédagogue dont les cours sont suivis par nombre de danseurs et de chorégraphes contemporains depuis le début des années 80.



Un monde enchanté déferle et bondit sur la scène, en emportant toutes les tristesses sur son passage.

Danse. «On danfe», nouveau tourbillon signé Montalvo et Hervieu:

Extravagance animale à Chaillot

«On danfe», chorégraphie de José Montalvo et Dominique Hervieu, salle Jean-Vilar, Théâtre national de Chaillot, 1, place du Trocadéro, Paris XVI^e. Jusqu'au 19 février à 20h30, le dim. à 15 heures. Rens.: 0153653000.

En mai 2004, Dominique Hervieu et José Montalvo signaient au Théâtre du Châtelet la mise en scène et la chorégraphie de l'opéra de Jean-Philippe Rameau *les Paladins*, sous la direction musicale de William Christie, des Arts florissants. Le maître de musique du siècle des Lumières n'allait pas les laisser en repos puisqu'ils en ont fait un complice pour leur nouvelle pièce, *On danfe*, débordant la logique de l'opéra, en s'accordant sur les mots sensualité, hédonisme et libertinage. Dans le tourbillon de danse proposé, dans la lignée des précédents spectacles, Dominique Hervieu et José Montalvo poussent plus avant leurs réflexions sur

l'illusion, les transformations et le baroque.

Mosaïque. En écho à l'œuvre foisonnante de Rameau, ils mettent en scène un monde chahuté, qui ne tient pas en place et est peuplé d'une faune des plus extravagantes. Ce n'est pas la première fois que les chorégraphes font coexister des mondes qui n'ont a priori rien à voir entre eux. Dès 1997, notamment avec *Paradis*, les danseurs de différentes nationalités et de styles variés nourrissent les pièces à l'image d'une mosaïque contemporaine. L'effet était d'autant saisissant que les interprètes, sur scène, côtoyaient des doubles virtuels introduits par un travail vidéo minutieux.

Avec *On danfe*, le principe de base reste inchangé, mais il est exploité au maximum. Circé, déesse des métamor-

phoses, a sans doute guidé Montalvo dans son entreprise de *morphing*. Les hommes deviennent des animaux et de nouveau des hommes. Ils sortent des buissons, s'ébattent dans la verdure. Du décor apprêté, ils font un terrain de jeu quand ils ne tombent pas tout nus des cieux, angelots sans nimbe et de toutes les couleurs. Ils auront aussi l'oc-

Avec la complicité de Rameau, «On danfe» déborde la logique de l'opéra, en s'accordant sur les mots sensualité, hédonisme et libertinage.

casion de croiser des clowns et autres acrobates.

«Charade satirique». Que Montalvo fasse référence aux ballets de cour, omniprésents à l'époque de Louis XIII et dans lesquels Circé mène le bal, nous renseigne sur sa conception large de la danse et de la scène. «*Le ballet de cour*, écrit Jean Rousset (1), est ou-

vert de tous les côtés: le tour de danse, la charade satirique, le défilé de mi-carême, la revue à grand spectacle, le burlesque et l'opéra, il porte tout dans ses flancs, tour à tour ou simultanément.» Voilà qui définit aussi *On danfe*, sauf qu'il serait vain de chercher ici trace d'une figure royale.

Les faunes sont plutôt polymorphes, même si on distingue bien, ici, les vocabulaires de chacun, du classique au hip-hop. Le monde enchanté de Montalvo/Hervieu déferlant sur la scène, bondissant – jusqu'à un numéro jubilatoire de trampoline –, emporte toutes les tristesses sur son passage. Piétinée, clamée et déjetée, la danse, bien que parfaitement réglée, se joue des cadres et des époques. ◀

MARIE-CHRISTINE VERNAY

(1) *La littérature de l'âge baroque en France – Circé et le paon*, éd. José Corti.